Éditorial : merci et bonne année

Autor(en): **Jonneret, Pierre**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1992)**

Heft 34-35

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Merci et bonne année.

Editorial
par Pierre Jonneret

Rarement période aura-t-elle connu d'aussi profonds bouleversements politiques et économiques que celle que nous vivons depuis deux ans, le moindre n'étant pas le basculement de l'Algérie, terre voisine, dans le monde de l'islamisme militant.

Au milieu de tout cela, notre petite Suisse navigue à la vue, ballottée et hésitante, sans doute désorientée pour ne pas avoir su prendre le vent plus tôt. Et ce n'est pas la reconnaissance hâtive de la Confédération des Etats Indépendants qui donnera meilleur cap.

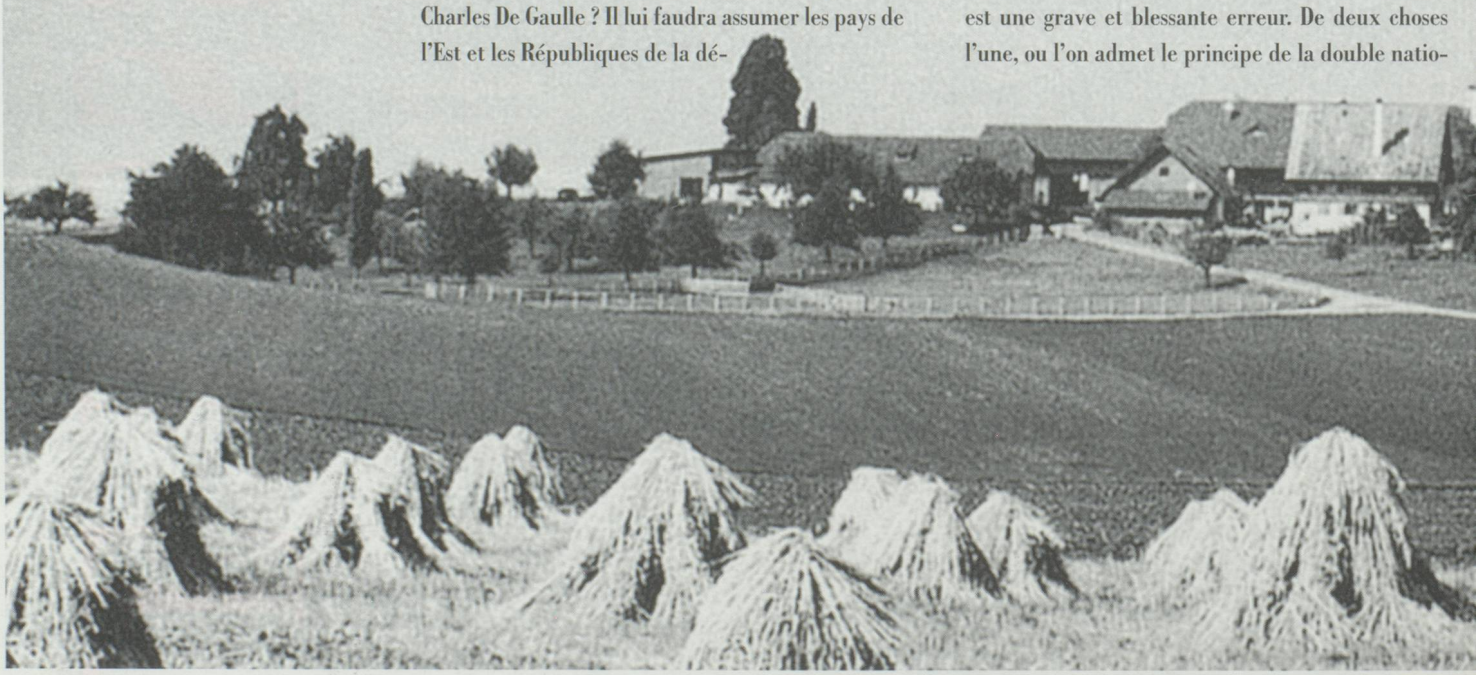
Quels voeux formuler pour notre pays, pour nous-mêmes, Suisses de l'étranger, pour ce modeste journal enfin, face à cette nouvelle distribution des cartes au poker des grands ?

Notre pays s'est engagé, l'épée des événements dans le dos, dans la voie de l'Espace Economique Européen, côte à côte avec les autres pays de l'Association Européenne de Libre Echange, l'ultime étape étant un rattachement à la Communauté Européenne née de Maestricht. Le problème, pour nous, c'est d'une part que nos institutions sont peu compatibles avec le concept de la supra-nationalité et, d'autre part, que notre force économique a été bâtie sur des principes qu'il faudra réviser profondément, le régime bancaire par exemple. La Suisse va donc être obligée de prendre une série de virages sévères qui aboutiront à une transformation quasi radicale de l'aura sécurisante dans laquelle le pays neutre et non engagé que nous étions baignait tranquillement depuis la seconde moitié du siècle. Sans doute avons-nous attendu trop longtemps, persuadés que cela n'arriverait pas.

Et quel avenir pour cette Europe nouvelle, de l'Atlantique à l'Oural, comme la prophétisait Charles De Gaulle ? Il lui faudra assumer les pays de l'Est et les Républiques de la défunte URSS. Monde dangereux que l'Europe élargie où les nantis craquent déjà, même l'Allemagne : chômage, inflation, hausse du loyer de l'argent et des loyers tout court, aléas du commerce extérieur, mutations raciales.

La Suisse a su répondre à des situations aussi graves. Sa force est toujours venue de l'union, de ce sentiment que sans celle-là, la construction artificielle que nous sommes, née de carrefours alpins, s'effondrerait. Souhaitons que le peuple comprenne l'enjeu mieux qu'il ne l'a fait en d'autres circonstances (rappelez-vous le vote sur les Nations Unies) et que nos dirigeants puissent imposer une véritable notion d'état. En cette fin de siècle qui se présente comme la fin du monde des nations né de la révolution française, si l'on n'est pas cinq ans en avance, on se trouve déjà en retard. On n'aime guère chez nous l'improvisation et la précipitation. Mais où se situe la frontière entre le réalisme et la politique de l'autruche ?

Dans ce contexte, le rôle des Suisses hors du pays n'est sans doute pas à négliger. Nos édiles auraient tort de les cantonner dans les embrassades folkloriques. La création d'un parti des Suisses de l'étranger, comme celle de sections internationales des grandes formations politiques n'est pas à écarter délibérément. Après tout, cela faciliterait le dialogue entre Suisses de l'intérieur et Suisses d'ailleurs. Les Suisses résidant au-delà des frontières ont une expérience de la vie internationale et de certaines réalités que n'ont pas forcément les insulaires que nous avons été trop longtemps. Et quand nous disons Suisses nous pensons aussi, et peut-être surtout, aux bi-nationaux. Ils forment d'ailleurs la très grande majorité de nos expatriés. Les considérer comme des citoyens demi-portion est une grave et blessante erreur. De deux choses l'une, ou l'on admet le principe de la double natio-



nalité et dès lors il n'y a que des nationaux et toute allusion à la double nationalité doit être proscrite chez nous, ou on ne l'admet pas. Mais à la veille de la nationalité européenne qui irait à l'encontre de la double nationalité ? Au surplus, elle permet à certains de nos nationaux d'occuper, dans le pays de résidence, des postes qui peuvent être des clés de notre influence. La politique de nos grandes entreprises, qui a consisté à remplacer peu à peu les nationaux par des locaux, n'a pas toujours été chose heureuse si l'on admet ce dernier postulat. La perte de l'identité suisse de la direction à l'extérieur de certaines de nos entreprises n'est pas sans expliquer une baisse de leur crédit dans la mesure où l'étiquette suisse signifie encore beaucoup. Qui plus est, les double nationaux ne sont-ils pas riches d'un double enseignement, celui de leurs parents suisses et celui du pays dans lequel ils vivent ? Ne sont-ils pas, à ce titre, de précieux intermédiaires entre la Suisse et le reste du monde ?

Que souhaiter à ces Suisses de l'étranger ? Surtout qu'ils puissent s'exprimer rapidement et qu'ils trouvent des structures de concertation et d'expression propre à mobiliser leur volonté de se manifester, quand les intérêts de leur pays d'origine sont en jeu dans un monde où l'internationalisation est la règle.

Pour ce faire, leur information est essentielle. On y veille de différents côtés, médias, Radio Suisse Internationale, publications officielles notamment. L'originalité de notre journal est qu'il est fait par des Suisses de France pour les Suisses de France. Donc personnalisé. Nous ne sommes que trois pays dans le monde à apporter ce privilège à nos nationaux. Ce n'est pas simple, lorsque l'on sait ce que coûte un journal et combien il importe que son image soit au goût du jour. Sinon, c'est la corbeille.

Le Messager Suisse souffre d'un manque de publicité. Non pas que nous ne soyons pas attractifs, mais nous n'avons tout simplement pas de professionnel pour s'occuper de notre publicité et n'avons pas les moyens d'en engager un. Or, c'est une fonction pointue comme l'on dit. Merci donc aux annonceurs qui, spontanément, nous font confiance. Pratiquement nous ne vivons que de nos abonnements. Il en faudrait 300 de plus pour que nous soyons à l'aise. Car à tout moment, comme nous vivons sur le movimentum, le moindre événement peut nous faire basculer dans le rouge. Ainsi l'Agence Télégraphique Suisse, dont nous tirons une part importante de nos informations locales, ne pourra bientôt plus nous adresser ses dépêches par la poste. Que voulez-vous, même si le produit national par tête de l'Helvétie reste le second au monde après celui du Koweit, la nation et ses institutions sont pauvres! Au point de ne plus pouvoir ressemeler leurs godasses. Si nous voulons continuer de recevoir l'ATS, nous devrons, nous, pauvres petits, nous offrir un matériel informatique de plus de 50.000 FF.

Cela fait 270 abonnements à trouver. Alors offrez des abonnements pour le début de l'année. 270 abonnements, c'est 6 % de nos d'abonnés. Soyez l'un de ces 6 ! Un abonnement au M.S. c'est 17 paquets de Chesterfield, 1 bouteille de champagne de qualité, 2 kg de faux-filet, 2 chapons, 500 grammes de saumon d'Ecosse, 6 douzaines d'huîtres n° 2, 1 bouteille de Chivas Regal (au supermarché du coin et pas chez Fauchon) !

Au moment des fêtes que n'a-t-on payé ? Amis, pensez à ces abonnements, et si vous avez autour de vous d'autres personnes qui aimeraient recevoir le M.S. et qui ne peuvent s'offrir ni chapons, ni Chivas Regal, ni Dom Pérignon, donnez-nous leur adresse, la Fédération des Sociétés Suisses de Paris leur offrira le M.S. pour un an.

Merci et Bonne Année.

SOMMAIRE

Notre couverture
"Le grand Luminator", la dernière œuvre de Jean Tinguely, mort en 1991.

2-3 **Editorial**
Par Pierre Jonneret.

4 **Calendrier**
Les rendez-vous culturels.

4-5 **La Petite Chronique**
Hommage à Arthur Honnegger.
Par Pierre Jonneret.

8-10 **Dossier**
Le dernier des Helvètes ou l'histoire du dernier constructeur de motos suisses. Par Philippe Bovet.

11-13 **Nouvelles Fédérales**
L'actualité suisse.

14-17 **Dossier**
Du mécénat au sponsoring : l'exemple de la SBS. Par Francine Bruhin.

18-22 **Revue de Presse**
L'actualité cantonale.

23 **Actuel**
"La Suisse bouc émissaire". Par Yvan Mudry.

24 **Droit de Parole**
Notre courrier de lecteurs.

25-29 **Actuel**
"La Suisse fauchée délaisse son image". Par Diane Gilliard.
"Des municipalités se rebellent". Par Yvan Mudry.
"L'URSS ouvre ses archives". Une enquête de Diane Gilliard.

30 **Dernières Nouvelles**

31 **Philatélie**
Par André Barriot.